Un pédagogue de chez nous : Mgr Dr Joseph Beck

Autor(en): **Büchi, Albert**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **57 (1928)**

Heft 14

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1039059

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

LVIIme ANNÉE. N° 14. 15 NOVEMBRE 1928.

BULLETIN PÉDAGOGIQUE

Organe de la Société fribourgeoise d'éducation
ET DU MUSÉE PÉDAGOGIQUE

Abonnement pour la Suisse : 6 fr. ; par la poste : 30 ct. en plus. — Pour l'étranger : 7 fr. — Le numéro : 30 ct. — Annonces : 45 ct. la ligne de 12 cm. — Rabais pour les annonces répétées.

Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à la Rédaction du *Bulletin pédagogique,* Ecole normale, Hauterive-Posieux, près Fribourg. Les articles à insérer dans le N° du 1er doivent lui parvenir avant le 18 du mois précédent et ceux qui sont destinés au N° du 15, avant le 3 du même mois.

Pour les abonnements ou changements d'adresse et les annonces, écrire à *M. L. Brasey, secrétaire scolaire, Ecole du Bourg, Varis, Fribourg. Compte de chèque IIa 153.*

Le ***Bulletin pédagogique*** *et le* ***Faisceau mutualiste*** *paraissent le 1er et le 15 de chaque mois, à l'exception des mois de juillet, d'août, de septembre et d'octobre, où ils ne paraissent qu'une fois. On fait paraître, chaque année, dans un ordre proportionnel, 15 numéros du* ***Bulletin*** *et 5 du* ***Faisceau****.*

SOMMAIRE. — *Mgr Dr Joseph Beck. — La lecture en vue de la rédaction. — Bibliographies. — Société des institutrices.*

Un pédagogue de chez nous

MGR Dr JOSEPH BECK

Le 28 octobre, Mgr Dr J. Beck, professeur à l'Université de Fribourg, terminait sa 70me année. Sa riche et féconde carrière, comme maître d'enseignement supérieur, comme homme politique et sociologue, comme écrivain populaire, lui assigne une place de choix parmi les hommes éminents de la Suisse catholique d'aujourd'hui. Il est justice que nous lui exprimions notre reconnaissance et que nous nous unissions par la pensée à ceux qui le fêteront modestement, à Fribourg, dans le courant de décembre.

Fils du conseiller national Beck-Leu, petit-fils du célèbre chef des paysans lucernois d'avant le Sonderbund, Joseph Leu, d'Ebersol, frère de la défunte supérieure générale de la Congrégation de Menzingen, Sr Maria-Paula Beck, frère de la supérieure générale actuelle de la Congrégation d'Ingenbohl, Sr Thérésia Beck, Mgr Beck descend d'une famille paysanne de Sursee, authentiquement catholique et conservatrice, et sa personnalité solide et spontanée trahit ce double caractère original.

Jeune homme au talent déjà remarqué alors, il termine ses études classiques au Collège d'Einsiedeln, où il eut comme professeurs appréciés, les PP. Albert Kuhn et Benno Kühne, comme condisciple et ami, le futur R^me^ abbé Thomas Bosshardt ; il suit les leçons de théologie à Innsbruck et à Louvain, qu'il absout par le doctorat.

Le premier champ de son activité fut Bâle, dès 1884, comme vicaire du fameux curé Jurt ; il put s'y initier au ministère paroissial de la grande ville et des pays mixtes. Mais bientôt le séminaire de Lucerne voulut bénéficier de son expérience ; il y remplit les fonctions de sous-directeur et de professeur. En 1891, il fut nommé à la chaire de professeur de pastorale de la Faculté de théologie de l'Université de Fribourg, qui venait d'être érigée. Il y représente encore, avec Mgr Kirsch, le clergé séculier.

Professeur aussi captivant qu'écouté, prêt à rendre service, Mgr Beck a exercé, depuis bientôt 40 ans, une énorme influence sur toute une génération de jeunes théologiens, qui lui demeurent cordialement attachés bien au delà de leurs semestres académiques. Nous nous contentons de nous en référer au témoignage du célèbre écrivain suisse, Henri Federer, qui reconnaît, dans son roman *Jungfer Therese*, que, de tous ses maîtres universitaires, aucun n'a exercé une si forte action sur lui que M. Beck, dans ses magnifiques leçons de pastorale. Ils sont nombreux ceux qui, ayant besoin de conseils ou de secours dans leurs études ou leurs affaires personnelles, sont venus chercher les uns et les autres auprès du professeur dont ils connaissent bien et le bon cœur et l'indulgence, sans parler des centaines qui tiennent à entretenir avec lui une correspondance suivie.

A côté de son activité académique, le distingué jubilaire prêta un effectif appui à diverses institutions fribourgeoises, dont il est vraiment devenu l'animateur. Ce fut, en premier lieu, le Convict Salésianum ; il prit une large part à sa fondation ; la direction lui en fut confiée par la conférence des Evêques de la Suisse, à la mort de Mgr Krücker, survenue avant même que l'établissement fût ouvert ; et maintenant encore, quoique déchargé de cette lourde responsabilité, il ne cesse point de consacrer à cette institution, avec la continuation de son affectueux intérêt, le meilleur de ses forces restées intactes.

Si l'Académie Sainte-Croix abrite un gymnase féminin d'exemplaire organisation et d'excellente renommée, c'est à Mgr Beck qu'elle le doit. C'est lui qui, le premier, en a conçu l'idée, sous la forme d'une école supérieure pour jeunes filles ; c'est lui qui a su gagner à ce dessein sa sœur, la Mère générale de l'Institut de Menzingen ; c'est lui qui a transformé l'Académie, rendue moins nécessaire par l'accès enfin obtenu du public féminin à l'Université, en ce gymnase pour jeunes filles, où, depuis 24 ans, il remplit, avec tant de distinction et de doigté, les fonctions de directeur.

L'Institut de la Gauglera, confié aux soins des Sœurs d'Ingenbohl à son tour, a bénéficié de la prudente et clairvoyante activité de M. Beck ; ne lui doit-il pas sa belle prospérité actuelle, comme président de la commission qui l'administre ? Et ce professeur si diversement occupé trouve encore du temps, depuis quelques années, pour se vouer au ministère du personnel de l'Hôpital cantonal ; ceux-là qui l'ont éprouvé savent proclamer avec quel oubli de lui-même, avec quelle charité, il est venu visiter les malades et leur apporter les consolations de la religion, de jour et de nuit.

Ce n'est point un chapitre de moins d'importance et de mérite que celui des interventions de M. Beck dans la vie politique et sociale de notre pays. Ce fut, tout d'abord, en étroite liaison avec ses amis Descurtins et Feigenwinter, comme membre de l'Union ouvrière catholique, en 1887 ; puis, dès 1890, dans le Cartel des sociologues suisses, avec Eberle, Burtcher, etc. ; comme rédacteur aussi, pendant plusieurs années, de la *Revue de la Réforme chrétienne sociale.* Politique de grand style, orateur entraînant, il donna de sa personne dans toutes les grandes votations. Nous nous souvenons tous de la manière dont il fit échouer le projet bureaucratique d'assurances-maladie et invalidité de Forrer, en 1900, afin de faire place à une loi meilleure, à l'élaboration de laquelle il prit une part éminente ; c'est pourquoi il fut élu, en juste reconnaissance de ses services, au conseil d'administration de la Caisse d'assurance suisse et y a exercé une utile influence. Il rejeta la Société des nations, craignant qu'elle devienne une sorte de « Contre-Eglise », en quoi il ne réussit pas à rallier à son opinion l'assentiment de tous ses coreligionnaires. En tant que fédéraliste convaincu et conséquent, il se plaça au premier rang de ceux qui combattirent par la parole et par la plume le monopole du blé ; si cet assaut antifédéraliste fut repoussé, avec une modeste majorité de voix, à vrai dire, si l'alliance contre nature des socialistes et des paysans fut rompue, si l'on eut libre carrière pour chercher à la question du blé une solution sans monopole, on le doit tout d'abord et principalement à Mgr Beck. Qu'à un homme politique de cette envergure, à qui notre pays entier et non seulement sa partie catholique est redevable de si précieux avantages, le Parlement fédéral demeure actuellement fermé, de par la Constitution, c'est une ironie cruelle, une injuste méconnaissance du principe de liberté et d'égalité devant la loi de tous les citoyens suisses.

M. le professeur Beck est un orateur prisé, non moins qu'un écrivain populaire des plus lus et des meilleurs, quoique les manuels d'histoire littéraire n'aient point encore immortalisé son nom. Son style, qui, tantôt, se rapproche de celui d'Abraham a Sancta Clara, tantôt rappelle celui du fameux théologien Alban Stolz, le désigne comme un inimitable rédacteur d'almanach, ainsi qu'en témoignent éloquemment celui de la Diaspora et celui de Fribourg, depuis de

nombreuses années. Mais ces publications ne forment qu'une faible partie de l'œuvre sortie de sa plume ; il faut y ajouter ses innombrables articles, longs ou courts, sur des questions d'actualité, politiques, sociales, religieuses, des études qu'il a trouvé le temps d'écrire pour des revues spéciales, un nombre respectable de brochures, qui ont rencontré accès et succès auprès d'un vaste cercle de lecteurs, dépassant de beaucoup les étroites frontières de notre pays.

Nous ne pouvons que mentionner, faute d'espace, la féconde action de sa voix éloquente, soit dans la chaire, soit de la tribune, où sa parole, aussi redoutée que populaire, était toujours empoignante. Qu'il apparaisse comme professeur, comme éducateur, comme écrivain, comme orateur, il se montre si vivement enflammé d'un idéalisme désintéressé, élevé et chaleureux, qu'il communique infailliblement au lecteur, à l'auditeur, sa force convaincante. Que de congrès, de meetings, de conférences, d'assemblées, n'a-t-il pas tenus sous l'emprise puissante de son verbe entraînant. Il trouvait entrain et temps pour suffire à tout. Depuis quatre décades, s'est-il passé quelque importante manifestation de la vie catholique dans notre pays où M. Beck n'ait pas joué le rôle de rapporteur principal ou d'animateur ? Retraites de prêtres ou de jeunes gens, assemblées sociales ou charitables, fêtes d'étudiants, conférences pour la protection du travailleur ou de l'enfance, sans oublier les réunions politiques, où son zèle ne s'est-il pas dépensé ?

Nous avons fait allusion à l'activité pédagogique de Mgr Beck. Il est tout indiqué que nous nous étendions sur ce sujet, car il s'occupe de pédagogie par la parole et par la plume depuis de longues années. Tout d'abord, dans les leçons de pédagogie qu'il enseigne à côté de son enseignement proprement théologique ; ensuite, dans les nombreuses conférences où il exprime, devant un plus vaste public, son opinion sur les divers problèmes d'actualité en cette matière ; enfin, dans les revues ou autres publications. Une partie d'entre celles-ci sont consacrées à l'enseignement primaire : la jeunesse campagnarde (1904), la psychologie de l'art d'apprendre (1907), entre le banc de l'école et la maturité de l'âge (1909), l'éducation complémentaire de la jeunesse après la scolarité (1910). D'autres se rapportent à des questions générales d'éducation, comme les études des femmes, qu'il ne rejetait pas en principes, mais qu'il souhaitait restreindre à la préparation de certaines carrières mieux adaptées aux dispositions de leur sexe, une étude critique sur Pestalozzi, à l'occasion de son centenaire (1927), sur la pédagogie sociale (1910), les associations de jeunesse (1912), Nivard Kraners, du couvent de St-Urbain (Lucerne), un éducateur bien connu d'autrefois (1913), principes catholiques pour étudiants (1914). Il combattit avec vigueur les tentatives des Wettstein et Calonder d'introduire un enseignement civique fédéral, les condamnant comme attentatoires à la religion, inutiles et anticonstitutionnelles, en tant que tendant à la centra-

lisation scolaire. Sa brochure sur ce sujet : *Le combat scolaire*, a eu trois éditions depuis 1918.

L'enseignement secondaire et supérieur ne l'a point laissé indifférent. Le problème de la réforme des gymnases, qui se greffa sur celui du programme de la maturité obligatoire pour les études de médecine, suscita une vive polémique, où M. Beck pris nettement position contre l'une des principales inovations, la création d'un type d'école sans latin ; il souligna avec chaleur et habileté le caractère humaniste du gymnase et la nécessité des études classiques comme préparation à l'Université.

Il consacra à sa chère Université de Fribourg, où depuis quarante ans il exerce une action si bienfaisante, une brochure : *l'Université catholique de Fribourg*, en 1914, ainsi qu'une étude : *l'Université de Fribourg et le peuple suisse*, en 1917. Citons encore son discours, lors de la cérémonie en l'honneur de M. Python, sur la conception par ce dernier de la collaboration de l'Eglise et de l'Etat dans l'enseignement supérieur.

Au cours de cette activité extraordinairement féconde dans le domaine de l'éducation, Mgr Beck a poursuivi ses desseins sous l'inspiration du plus pur idéalisme, animé d'un patriotisme issu du terroir et d'un loyal fédéralisme. D'où son grand succès, qu'aucun adversaire n'a nié et qui mérite la vive gratitude de ses amis.

Et cet orateur, cet écrivain, ce prêtre, ce maître, ainsi surchargé — à quoi il faut ajouter l'épistolier faisant face à une énorme correspondance, — a su conserver toute sa robustesse, malgré un labeur colossal, prolongé de nombreuses années durant, où d'autres auraient, depuis longtemps, succombé sous le faix. Il est resté modeste, obligeant et joyeux, trouvant une telle tâche légère, parce qu'il a su l'organiser. Plus d'une fois, son nom fut inscrit sur la liste des évêques de Bâle à nommer ; cet honneur ne lui échut point ; peut-être a-t-il mieux valu pour lui qu'il en fût ainsi ; absorbé par des besognes administratives, il n'aurait pas fourni le labeur pour lequel il semble que la Providence l'ait fait. Par contre, sa longue et féconde fidélité au service de l'Eglise lui a valu, l'an dernier, le titre de Prélat de la Maison de Sa Sainteté.

Puisse le distingué jubilaire jouir de nombreuses années d'une vigueur inaltérée qu'il continuera de consacrer à son œuvre de prêtre et de professeur ! Qu'il lui soit donné d'ajouter de nouveaux mérites aux anciens, pour l'honneur de l'Eglise et pour le bien de sa chère patrie.

Dr Albert Büchi,
professeur à l'Université.

Un mot d'ordre de Pierre l'Ermite : « Traitez la presse comme elle traite votre religion : ignorez celle qui l'ignore, combattez celle qui la combat, soutenez celle qui la soutient. »